

NDP après NDT : Un demi-siècle de classes préparatoires

Jusqu'à présent, NDP Hebdo nous a surtout parlé de « NDP avant NDP » mais le centenaire de l'Institution nous conduit naturellement à nous souvenir d'époques plus récentes, comme le lancement de nos classes préparatoires il y a vingt-cinq ans¹ sous l'impulsion résolue de Michel Louche, professeur de philosophie hautement charismatique, homme de pensée et de volonté prématurément disparu auquel rend aujourd'hui hommage son collègue et ami Yann Fache.

Hommage à Michel Louche

Il m'est apparu impossible de célébrer notre Institution sans parler de cette personnalité de haute stature à laquelle nous devons tant : Michel Louche. Il y a maintenant dix ans que le fondateur des Classes préparatoires aux grandes écoles du Lycée Notre Dame de la paix est décédé (le lundi 26 novembre 2007 à l'âge de 48 ans).

Je garde un souvenir très précis de ma première rencontre avec lui. C'était lors de la rentrée scolaire de septembre 1992. Je venais d'être nommé pour un mi-temps au Lycée et Mme Christiane Mahieu a tenu à me le présenter immédiatement. J'ai d'abord vu un homme de haute stature, filiforme, avec un visage anguleux, un nez d'aigle et un regard perçant. Il pouvait physiquement impressionner et psychologiquement désarçonner n'importe quel interlocuteur. Mais son apparence physique ne disait rien de la gentillesse et de la bienveillance avec laquelle il s'adressa à moi. Tout de suite la conversation a tourné autour de la philosophie et elle s'est terminée quelques temps avant sa disparition. Il était intimidant, mais il savait vous rassurer.

C'était la première fois que je rencontrais un philosophe, un vrai, alors même que j'avais effectué mes études universitaires quelques années auparavant. Aucun de mes professeurs d'université n'égalait en profondeur de réflexion, en rigueur intellectuelle, en force d'interrogation Michel Louche. Il vivait sa pensée, il était sa pensée. Il pourchassait l'irréfléchi dans votre pensée, et son regard d'aigle percevait immédiatement vos faiblesses : mais il les pardonnait à condition que vous les reconnaissiez. Il ne fallait pas lui raconter d'histoires !



Michel Louche avec Marie Despléchin (1999)

Michel était un personnage. Son honnêteté intellectuelle était sans aucune faille. Il ne supportait pas la médiocrité et son interlocuteur avait toujours la certitude qu'en commençant une conversation avec lui il en ressortirait plus intelligent qu'au début. Il avait de hautes qualités morales et exigeait l'excellence aussi bien pour lui-même et les autres.

¹ Lancée le 29 juillet 1993, la première classe d'hypokhâgne (HKS) ouvre ses portes à la rentrée 1993.

Les classes préparatoires aux grandes écoles du Lycée Notre-Dame de la Paix doivent leur existence à Michel Louche. A mon arrivée, en 1992, il avait déjà convaincu Mme Christiane Mahieu, alors directrice de l'Institution, du bien-fondé de cette démarche et de son utilité en vue du développement futur de l'établissement². Fort de son soutien, il a milité auprès des instances de l'enseignement catholique, tant au niveau du diocèse qu'au niveau national, pour le développement d'un pôle littéraire d'enseignement supérieur dans l'enseignement privé catholique au nord de Paris. Il fallait à l'enseignement catholique de la métropole non seulement des classes préparatoires aux écoles de commerce, aux écoles d'ingénieurs, mais aussi permettre aux littéraires, désireux de passer les concours des grandes écoles, de continuer leurs études dans l'enseignement privé catholique lillois.

Personnellement, je me souviens des retours de Michel lors de ses entretiens avec les responsables du rectorat de Lille, le Préfet, la mairie de Lille (rencontres avec M. Mauroy, puis avec Mme Aubry). Il lui fallait à chaque fois batailler, argumenter et faire en sorte que des oreilles au début peu attentives deviennent favorables à ce projet. Michel me parlait de l'accueil très favorable des deux maires (de l'écoute très bienveillante de M. Mauroy), qui ont rapidement saisi l'intérêt de cette création. Il a défendu le dossier devant le tribunal administratif pour aboutir enfin à l'ouverture d'une classe de première année de la filière dite Lettres et sciences sociales (préparant au concours de l'Ecole Normale Supérieure). La lutte fut homérique, Michel puisa dans toutes ses forces physiques et intellectuelles pour y parvenir.

Il s'entoura de professeurs de l'enseignement privé qui prirent le risque de participer à cette aventure avec la détermination des commençants, mais aussi avec l'incertitude de l'avenir. Tous étaient conscients des enjeux, de la difficulté de la tâche, mais aussi de la formidable chance que Michel leur offrait d'enrichir leur enseignement. Cette chance était aussi une magnifique marque de confiance que Michel et Mme Mahieu pouvaient donner à ses professeurs qui n'avaient peut-être jamais imaginé pouvoir enseigner à ce niveau.

Au début des années 2000, insatisfait de n'être pas allé jusqu'au bout de sa logique de création d'un pôle de classes préparatoires littéraires, il replongea dans les démarches, avec Mme Mahieu, en vue de l'ouverture de classes purement littéraires (CPGE filière Lettres et sciences humaines ENS Lyon). La première année fut créée en 2004 et la seconde en 2005. Ainsi, un ensemble cohérent de classes permettait aux élèves de terminale, toutes filières confondues (L, ES et S), de trouver en nos CPGE un débouché.

Cependant, Michel ne voulait pas faire des classes préparatoires de notre Lycée une usine, mais il cherchait à maintenir un esprit familial dans lequel les valeurs de l'enseignement catholique seraient respectées et cultivées. Venir à NDP en CPGE, c'était, souvent, pour les étudiants, passer d'une famille à une autre, sans jamais quitter la première. Les étudiants trouvaient toujours en Michel un adulte capable de les rassurer dans les moments d'inquiétude ou de baisse de régime dans les résultats. Il savait trouver les arguments pour redonner du courage. Au moment de son décès, les étudiants présents et passés manifestèrent leur tristesse et leur attachement à cette personnalité hors du commun.

² À l'ouverture de la prépa, Michel Louche enseignait en Terminale à NDP depuis un peu plus de dix ans.

Nombreux sont les professeurs encore en activité dans nos classes à reconnaître qu'ils sont redevables à Michel à la fois de l'existence des CPGE et de la chance d'avoir été sollicités pour y enseigner.

Personnellement, Michel avait hésité, pendant ses années d'études universitaires, entre les études historiques et la philosophie. Il a conservé pendant toute son existence ce double intérêt. Il a su transmettre à ses enfants, Aurélien et Manon, l'amour de l'histoire. Il m'a été rapporté qu'Aurélien connaissait très jeune le nom de l'ensemble des Pharaons d'Egypte et était capable de les situer précisément dans la chronologie. Manon était au fait de l'histoire de l'art.

En philosophie, il dominait tous les domaines, mais il avait une préférence pour la philosophie politique. Il avait même créé au sein du Lycée une association culturelle qui invitait régulièrement des intervenants extérieurs, quelques colloques furent organisés (en lien avec les CPGE du Lycée St Paul, et la Catho). C'est lui qui est à l'origine de l'idée de parrainage de nos étudiants par des personnalités (journalistes, hommes politiques, responsables diocésains, personnalités du monde catholique...). Il noua de solides relations tout en faisant profiter les étudiants, les professeurs et les parents, de belles rencontres.



Michel Louche lors d'un parrainage (1995)

Parmi les philosophes, il affectionnait particulièrement les écrits de Platon et de Hegel. Il s'agissait, pour lui, d'esprits à sa mesure, de sources inépuisables de réflexion, d'œuvres d'excellence et de la plus haute exigence intellectuelle.

Sans cesse dans la projection, il parlait à la fin de sa vie (peu le savent) de la possible création d'une école privée entièrement destinée à l'enseignement supérieur, reposant sur l'étude des humanités. Il regardait au-delà du présent, il voyait loin, très loin, sans jamais oublier le présent et le passé.

C'est avec la plus grande sincérité, avec une certaine tristesse, que je voulais rendre cet hommage à Michel Louche. Je crois qu'il n'y a pas un jour, depuis dix ans, où je ne revois mentalement Michel et entends sa voix. Tous les jours, je me dis qu'il serait fier de voir que ce qu'il a contribué à créer existe toujours.

J'ai une pensée particulière pour son épouse, Elisabeth.

Yann Fache. Professeur de philosophie. Première supérieure et Lettres supérieures. Lycée Notre-Dame de la Paix.